

LA GUERRE CIVILE EN ALLEMAGNE.

On entend souvent des ouvriers, pas toujours de mauvaise foi, dire en parlant des ouvriers allemands: "Pourquoi ne se révoltent-ils pas? Ils ont l'obéissance dans le sang c'est une nation militariste, etc. etc." Ces insanités sont assez habituelles dans la bouche des ouvriers qui, bon gré mal gré, veulent justifier la politique d'union sacrée avec les exploités français et "alliés". Ceux qui parlent ainsi oublient facilement que le même "reproche" pourrait être adressé par exemple aux ouvriers espagnols et français qui subissent eux aussi le même joug que les ouvriers allemands, le régime totalitaire de Franco et de Pétain.

La classe ouvrière allemande a derrière elle un passé de luttes aussi riche que les prolétariats espagnol et français. De 1918 à 1933, avec une certaine atténuation de 1924 à 1928, une dure guerre civile mit aux prises la classe ouvrière allemande et ses exploités, lutte dont l'issue devait décider du sort de l'Allemagne et du monde: vers le socialisme par la victoire du prolétariat allemand, ou vers une deuxième guerre impérialiste mondiale, par la victoire de la bourgeoisie allemande. **La trahison de la social-démocratie et la bureaucratisation du parti communiste provoquèrent la défaite des ouvriers et rendirent les mains libres aux impérialistes allemands.**

La crise révolutionnaire éclata en Allemagne à la suite de l'échec définitif des plans militaires de l'impérialisme allemand (échec des offensives d'été 1918). Le 3 Novembre 1918, 20.000 matelots se mutinèrent à Kiel, hissant le drapeau rouge et attendant leur mouvement aux principales villes avec pour mots-d'ordres: démission du Kaiser, amnistie, armistice, paix, droits démocratiques. Partout surgirent des Conseils (Soviets) d'ouvriers et de soldats. La révolution gagna l'Allemagne, le Kaiser fut renversé, et l'armistice signé.

La révolution mit fin à la guerre, mais le pouvoir, entièrement entre les mains des Conseils, fut utilisé par les sociaux-démocrates conciliateurs, qui y occupèrent une place prépondérante, pour maintenir intact l'ancien ordre bourgeois monarchiste. La guerre civile éclata entre le gouvernement social-démocrate d'Ebert et Scheidemann et les fractions avancées du prolétariat (dirigées par les indépendants d'une part, et les Spartakistes avec Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht d'autre part). Le 6 Janvier 1919 le prolétariat de Berlin tenta entre ses mains la capitale. Mais la direction des indépendants hésita, attermy et n'osa pas arrêter le gouvernement; les Spartakistes étaient trop faibles et manquaient d'expérience bolchévique. Le mouvement reflua et le gouvernement social-démocrate ayant fait appel au "chien sanguinaire" Noske, le bourreau de Kiel, (lui aussi social-démocrate), procéda avec l'aide des généraux monarchistes, au désarmement des Spartakistes. Le 13 Janvier tombèrent, lâchement assassinés, les plus grands martyrs de la classe ouvrière allemande, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, et de nombreux autres chefs spartakistes. Etouffé à Berlin, le mouvement se poursuivit sporadiquement en province, provoquant partout des rencontres sanglantes et de graves pertes du côté ouvrier, faute d'une direction générale révolutionnaire. De Novembre 1918 jusqu'en 1-23, la guerre civile, les grèves générales, étouffées ici, éclatant là, sans cesse réprimées pour renître ailleurs, causèrent des dizaines de milliers de victimes, mais la victoire resta du côté de la bourgeoisie, grâce à la trahison de la social-démocratie, qui joua, en grand, le même rôle de bourreau que les "socialistes" français contre Dormov, le fusilleur de Clichy en 1937.

Dans cette lutte contre les ouvriers, la bourgeoisie allemande a été puissamment aidée matériellement par la Commission d'armistice alliée qui lui fit toutes les concessions nécessaires en ce qui concerne les armes et les forces armées destinées à la répression.

En automne 1923 une crise révolutionnaire, déclenchée par les ouvriers, exceptionnellement favorable pour une insurrection, ne fut pas utilisée par la direction inexpérimentée du jeune parti communiste allemand. Et en 1924, début d'une certaine stabilisation économique du capitalisme allemand, la première vague révolutionnaire d'après-guerre reflua en Allemagne.

Quand en 1925-27 commença la grande crise économique, particulièrement terrible en Allemagne, où elle précéda dans la faillite des dizaines de milliers de petits commerçants, jetant sur le pavé de nombreux millions de chômeurs, et provoquant le désespoir des petits paysans, le prolétariat allemand se trouva encore moins que par le passé en possession d'une direction révolutionnaire. La bureaucratisation de l'Internationale Communiste à partir de 1924 avait transformé le P.C. allemand en un parti incapable de mener au combat des masses décisives du prolétariat allemand. A droite les chefs social-démocrates vendus à la bourgeoisie, à gauche les chefs stalinien obéissant non pas à la marche de la lutte de classes en Allemagne, mais aux ordres de la bureaucratie soviétique, voilà le "secret" de la victoire de Hitler contre les ouvriers.

La politique stalinienne devant la montée de Hitler basée sur l'exasération de la petite-bourgeoisie sacrifiée par la crise capitaliste, est caractérisée: **bravement**

par la tactique dite du "social-fascisme" qui opposa les ouvriers communistes aux ouvriers social-démocrates, au lieu d'unir la classe ouvrière sur la base d'un programme minimum de lutte contre le fascisme (front unique). **Deuxièmement**, par l'utilisation d'une certaine diabolologie nationaliste pour faire "concurrence" à Hitler et lui enlever la sympathie des couches petites-bourgeoises (mot-d'ordre: "libération nationale du traité de Versailles").

Or la petite-bourgeoisie ne s'était pas tournée vers Hitler par amour de son nationalisme dévergondé, mais parce qu'elle cherchait une issue à la crise qui l'étreignait mortellement. Devant l'impuissance des partis prolétariens à lui offrir cette issue par une action réellement efficace, la petite bourgeoisie se tourna vers Hitler, de même qu'un homme dont les vêtements ont pris feu se jette dans l'eau qui l'engloutira. En mettant en avant le mot-d'ordre de "libération nationale" par la destruction du traité de Versailles, **avant d'avoir arraché aux capitalistes allemands la possession de l'Allemagne**, le P.C.A. a poussé le peuple allemand dans la voie de Hitler. En effet, si tous les maux dont souffrait l'Allemagne provenaient en premier lieu du traité de Versailles, dont l'abolition était mise au premier plan par le P.C. lui-même, alors le choix des masses, détournées de la véritable cause de leurs souffrances, le capitalisme allemand, ne pouvait se diriger que vers Hitler, qui sur ce terrain était tout à fait conséquent, et allait jusqu'au bout de ses "raisonnements".

Malgré l'attitude des deux grands partis ouvriers qui conduisaient infailliblement les ouvriers allemands sous la botte de Hitler, les prolétariats allemand et autrichien menèrent leur lutte avec acharnement contre les bandes fascistes, versant partout leur sang dans des rencontres inégales parce que mal dirigées. Après que Hitler eût pris le pouvoir (1933), des centaines de milliers de militants ouvriers et des ouvriers sans parti tombèrent sous les balles fascistes, peuplèrent les prisons et remplirent les camps de concentration. En février 1934 à Vienne, les ouvriers autrichiens luttèrent à main armée contre le bourreau Dollfuss qui fit canonner les quartiers ouvriers.

La lutte des ouvriers allemands contre leur bourgeoisie n'a pas cessé après 1933, mais a été considérablement affaiblie par les succès extérieurs de Hitler. Les ouvriers qui reviennent d'Allemagne ont pu se rendre compte de la lutte que mène aujourd'hui le prolétariat allemand, lutte qui ne tardera pas à éclater au grand jour à la faveur des défaites de Hitler.

o o o
Ceux-là sont les agents de la bourgeoisie qui osent affirmer que les ouvriers allemands "ne sont pas des hommes comme nous". Si une communauté complète d'intérêts et des aspirations communes n'existaient pas entre les classes ouvrières française et allemande, entre le peuple allemand et le peuple français exploités par les capitalistes, alors c'était un crime de baser l'activité de toutes les organisations ouvrières d'avant 14 et celle des internationalistes depuis 14 (au premier chef du parti communiste) sur la pratique d'une solidarité avec les travailleurs d'outre Rhin. C'est donner raison à notre bourgeoisie qui a conduit le pays de désastre en désastre, et qui accuse la classe ouvrière d'avoir mené le pays à la ruine par son "utopisme criminel".

En réalité, les ouvriers allemands, par leurs traditions de lutte, par leur nombre et leur cohésion, par la place qu'ils tiennent dans la production européenne, par leur haute qualification, occupent dans la lutte anti-capitaliste une place de premier ordre. Et sans leur participation décisive à cette lutte contre la bourgeoisie, les ouvriers d'Europe ne pouvant même pas songer à l'édification des Etats-Unis Socialistes d'Europe, qui seuls assurent la liberté et la prospérité des peuples.

Les impérialistes savent bien reconnaître leurs vrais ennemis. L'effort de Hitler pour briser la solidarité des ouvriers de tous les pays en enchaînant les ouvriers allemands au char de sa guerre impérialiste a lamentablement échoué, en même temps que ses plans et ses visées capitalistes. Aujourd'hui c'est au tour des impérialistes "alliés" de montrer leur hideuse figure; en voulant faire de l'Europe un marché pour leurs produits, ils détruisent les usines et les moyens de production; par leurs bombardements sauvages et inhumains ils veulent ruiner et frapper à mort la population laborieuse d'Allemagne (de même que les ouvriers de tous les pays qui s'y trouvent) pour épuiser leurs forces et les rendre incapables de lutter.

Pour commettre impunément leurs crimes, les impérialistes déchaînent leur propagande chauvine afin d'entraîner la solidarité internationale des travailleurs.

En faisant échec à cette propagande capitaliste criminelle, la Quatrième Internationale scellera définitivement l'union entre les travailleurs d'Europe, en premier lieu entre les travailleurs français et allemands et, à travers la lutte contre la guerre impérialiste pour le renversement des capitalistes, les mènera à la paix, à la liberté et à une vie meilleure.